

de l'Atrato, et la rivière San Juan, qui va se jeter dans la baie de Charambira, par 4° 15' de latitude. Mais nous ne voulons pas prolonger ces observations qui ont pour but, non de présenter un travail approfondi ou un projet arrêté, mais simplement de provoquer une étude complète, embrassant toute la série des plans possibles, au lieu de se borner à une première exploration à laquelle on pourrait peut-être regretter plus tard de s'être trop hâtivement arrêté. — (Courrier des Etats-Unis.)

—Le 13ème anniversaire de l'Union Catholique.—De nombreux spectateurs s'étaient rendus hier soir dans la salle académique du Collège Ste. Marie, pour assister à la séance littéraire et musicale que l'on y donnait pour célébrer le 13ème anniversaire de l'Union Catholique. La musique du Collège fit entendre une marche triomphale, puis le président de l'Union Catholique, M. le Chevalier Lafocque fit un discours fort approprié sur le but et les résultats acquis de l'association dont il est le président. Un chœur bien exercé a rendu le "Bésort", sous la direction de M. A. J. Bomber, et l'exécution du grand morceau de "Félicien David" a obtenu un fort bon succès. M. Lavoie a dit avec bonheur une romance: "l'Arabe"; il a été fort applaudi et il le méritait.

La conférence de M. de Bellefeuille, Chevalier de Pie IX, a eu tout l'intérêt que l'on en attendait, et il a été plus d'une fois applaudi. Après avoir parlé des joies du retour après une longue absence, dans des termes fort heureux, il nous fit la description des célèbres ruines de Baalbek, qu'il a visitées fort attentivement lors de son voyage en Orient.

Baalbek, a dit le conférencier, est située dans cette partie de la Syrie appelée Céléserie, et qui se trouve entre le Liban et l'Anti-Liban. Pour s'y rendre on peut prendre la diligence qui fait chaque jour le service entre Beyrouth et Damas; ou arrêté à mi-chemin, à un endroit nommé Start; là, on laisse la voiture publique, et on continue le voyage jusqu'à Baalbek à cheval. Il y a six heures de marche; c'est l'itinéraire que nous suivimes. Partis à 4 heures du matin de Beyrouth le 28 février 1870, nous arrivâmes à Start vers onze heures. Notre drogman André, que nous avions engagé à l'avance, nous attendait. Après quelques instants de repos, nous montâmes à cheval et nous voilà en route.

Après une course de six heures, les voyageurs arrivent à Baalbek, la ville de Baal, dont ils avaient aperçu les ruines majestueuses plus d'une heure avant de les atteindre.

L'orateur, après avoir indiqué sommairement l'aspect que présentent les ruines, donne quelques détails historiques sur la ville de Baalbek. On ignore quand et par qui cette ville fut fondée; on sait seulement qu'elle est très-ancienne. Oui, plus ancienne même que les ruines que l'on voit aujourd'hui, et on pense qu'elle a dû être contemporaine avec la plus grande prospérité des Phéniciens. On ne doute plus aujourd'hui que le Temple de Baal, ou principal temple des ruines de Baalbek, ait été construit sous Antonin-le-pieux. Le Temple du Soleil, à en juger par le genre d'architecture, doit lui être contemporain.

Le lendemain de leur arrivée, les voyageurs vont visiter en détail les ruines. L'orateur procède alors à donner une description très-minutieuse des ruines des deux temples, qu'il termine par cet heureux rapprochement:

"Reconstruisez dans votre imagination ce temple avec son antique beauté, rappelez les dieux et ramenez les prêtres et le peuple; supposez qu'ils célèbrent la fête de Baal et qu'ils portent en triomphe la statue d'or du soleil, entourée d'encens et de fleurs; entendez les chants des sacrificateurs, les acclamations de la foule, les criés des victimes; voyez toute cette population dans la joie. Quel est celui d'entre eux qui n'aurait voulu croire l'homme qui leur aurait annoncé qu'un jour, le peuple dispersé, les prêtres disparus, les temples ruinés, les dieux enfantis, toute cette gloire, toutes ces richesses, tous ces plaisirs oubliés, détruits, évanouis, n'offriraient plus qu'un sujet de profonde méditation à des voyageurs venus de pays dont l'existence alors, n'était pas même connue. Sic transit gloria mundi!

Mais, dit l'orateur, quel qu'étonnantes que soient les ruines que je viens de décrire, je n'ai encore rien dit des plus grandes merveilles de Baalbek, à savoir les grosses pierres et le mur cyclopéen. Les trois grosses pierres qui se trouvent à l'ouest, dans le mur d'enceinte, ont depuis longtemps célèbres; elles ont même donné leur nom au Grand Temple, qu'on a appelé dans l'antiquité *trithon*, en grec, "aux trois pierres." Ces pierres ont, l'une 64 pieds de long, l'autre 63 pieds 8 pouces et la troisième 63 pieds, en tout 190 pieds 8 pouces; leur hauteur est de 13 pieds et leur épaisseur d'à-peu-près autant. Elles sont placées à 20 pieds de terre et forment le 5me rang des pierres. Les autres pierres sont aussi énormes, celles de 18, 20, 24 pieds sont fréquentes. Quant au mur cyclopéen qui se trouve au nord de l'enceinte des ruines, il a 300 pieds de long et ne se compose que de 9 pierres!

Il y a une pierre plus grosse encore que toutes celles-là qui est restée dans la carrière, d'où on voulait l'extraire. Celle-là a 68 pieds de long, 14 pieds 2 pouces de haut et 13 pieds 11 pouces de large; elle pèse 1200 tonnes, environ, le septième de tous les tubes réunis du pont Victoria!

Voilà les plus grandes merveilles de Baalbek. Elles ont fait l'étonnement de tous les voyageurs, tellement que plusieurs d'entre eux, ne pouvant admettre que des hommes de notre taille aient pu manier des pierres aussi lourdes, avec une facilité apparemment si grande, ont attribué ces constructions grandioses aux géants.

L'orateur examine cette théorie, exprimée par Lamartine, le P. de Céramb, Mgr. Mislin, Volney, etc. Elle lui fournit l'occasion d'une inté-

ressante digression sur l'existence plus ou moins authentique des géants, qu'il conclut en ces termes, et c'est là la fin de l'entretien: Par conséquent, ceux d'entre vous, mesdames et messieurs, qui ne peuvent comprendre que des hommes de notre taille aient mané, avec une facilité apparemment si grande, des masses de pierre qu'aujourd'hui même nous serions embarrassés pour seulement remuer, malgré tous les perfectionnements apportés aux arts mécaniques et malgré les engins et les machines d'une si grande puissance qui étaient tout-à-fait inconnus, il y a encore peu d'années, et que nous possédons maintenant; ceux-là peuvent, sans commettre d'hérésie historique, attribuer ces constructions étonnantes à des races de géants. L'histoire ne contient rien qui permette de contredire parfaitement cette théorie; l'époque à laquelle on a travaillé aux grosses pierres que j'ai signalées est tout-à-fait inconnue; tout ce que l'on sait, ce que tous les voyageurs admettent, ce qui frappe l'oreille la moins exercée, c'est que cette partie des constructions de Baalbek remonte à une date beaucoup plus ancienne que celle des temples dont nous venons d'admirer les ruines majestueuses.

Dit-il je j'ai à quel essor peut s'abandonner l'imagination du voyageur se promenant au milieu de débris qui peuvent être anti-diluvien, et méditant sur les effrayants bouleversements qui ont changé la face du monde et l'homme lui-même? Quel sujet unique de réflexions lorsque, placé sur un lieu où tout semble accuser une race et des forces disparues, l'homme du 19e siècle se reporte par la pensée à ces époques absurdes du monde, pendant lesquelles le terrain qu'il foule maintenant à ses pieds a peut-être été parcouru, possédé, habité, travaillé par des êtres humains qui vivaient ce qu'ont vécu, dans les temps historiques, les plus longues monarchies et dont la taille atteignait celle des grands arbres.

C'est, pénétrés de toutes ces pensées saisissantes, que nous nous éloignons lentement de Baalbek. Souvent je me retournais sur mon cheval pour contempler encore une fois ces ruines immenses dont la beauté avait rempli mon âme d'impressions si profondes. Je voyais encore la colline où elles sont groupées, dominées par les six majestueuses colonnes; peut-être la colline se confondit avec la plaine; les colonnes seules, éclatantes sous les rayons d'un soleil ardent, frappaient encore mes regards. Ensu je continuai ma route, et quand je me retournai pour saisir encore une fois des yeux ce que ma mémoire ne pourra jamais oublier, tout avait disparu; je ne voyais plus devant comme derrière moi, qu'une plaine immense s'étendant à perte de vue, bornée sur chaque côté par les deux grandes chaînes du Liban et de l'Anti-Liban; je jetai un dernier adieu, un adieu éternel à Baalbek. — *La Minerve.*

BULLETIN DES ARTS

— Les galeries de Tableaux de Québec. — Monsieur le Rédacteur, — Veuillez m'accorder un petit coin du *Courrier*, pour y publier, à l'intention des touristes, la liste suivante des tableaux de diverses églises et chapelles de Québec. Mon but, en publiant cette liste, est de provoquer dans votre feuille des corrections et additions, s'il y a lieu d'en faire.

VOYAGEUR.

La cathédrale catholique de Québec, bâtie en 1646, fut presque détruite par le bombardement qui eut lieu en 1759; plusieurs belles toiles disparurent des murs alors détruits. Celles qu'on y remarque actuellement furent transportées au Canada vers l'époque de la révolution de 1789.

- Elles sont :
- 1o Au maître-autel, *La Conception*, dans le style de LeBrun.
 - 2o Au nord, *L'apôtre St Paul* en extase. CARLOT MARIOTTI.
 - 3o Au mur opposé, *Le Sauveur secouru par les anges*, RESTOUT.
 - 4o Au-dessus de l'autel, nel du sud, *La fuite de Marie et Joseph avec le Divin Enfant*, c'est une copie d'un tableau au-dessus de l'autel de la chapelle du Séminaire, par Théophile Hamel.
 - 5o Sur le pilier au-dessus de la chaire: *Le sauveur sur la Croix*, VANDYCKE.
 - 6o Sur le pilier en face, *La Nativité du Christ*, copie du fameux tableau, d'ANNIBAL CARRACHE.
 - 7o. *Le Sauveur subissant les outrages des soldats* (St. Mathieu XXXII. 22. 31) FLEUBET.
 - 8o *Le jour de la Pentecôte*, VIGNON.
 - 9o. *La sainte Famille*, BLANCHARD.
 - 10o. *L'annonciation de l'Ange Gabriel à la Sainte Vierge*: (St. Luc. 26. 38.) RESTOUT.
 - 11o. *La Sainte Famille*, COLIN DE VERMOND.
 - 12o. *La Résurrection du Sauveur*, CHALIS.
 - 13o. *St. Nicolas*, VIGNON.
 - 14o. *St. Roch et une Vierge*, BLANCHARD.
- L'Église Saint-Jean-Baptiste, dans le faubourg Saint-Jean, dont on jeta les fondations en juillet 1847, fut terminée et livrée au culte le 25 juin 1849. Cette église possède plusieurs tableaux, copiés des grands maîtres, par notre excellent peintre, M. Antoine Plamondon.
- 1o. Au maître-autel, le baptême de Jésus-Christ, (copié par M. Légaré du tableau de la chapelle du Séminaire.
 - 2o. Au fond du chœur, — Sainte-Cécile — copié de Raphaël par A. PLAMONDON.
 - 3o. Au fond du chœur, St. Charles Borromée — donnant la communion aux pestiférés de Milan, copié par A. PLAMONDON.
 - 4o. Au fond du chœur, — La Vierge Sixtine, — copie de Raphaël par A. PLAMONDON.
 - 5o. Sainte-Anne, par A. PLAMONDON.